

M. 43. 57 Z, détenu

(Mémoires.)

«... Ma cellule était très étroite. Elle mesurait six mètres de long sur deux de large. Cela ne me gênait point, habitué que j'étais à mener une vie enclose, sédentaire et quasi de complète immobilité. Cela ne me rendait pas malheureux. Mais ce qui me fit immensément souffrir dès le début et ce à quoi je ne pus jamais m'habituer par la suite, c'étaient l'obscurité régnante et le manque d'air. Comment vivre à l'ombre et loin de la lumière qui ouvre et distend les pores et qui vous creuse comme une caresse? Une pauvre petite prise de lumière s'ouvrait au ras du plafond, semblait coincée entre les pierres et ne laissait filtrer qu'un pâle reflet, un tremblottant rayon, fade, anémié, bleui, de la grande lumière du dehors. C'était comme un glagon avec une goutte d'eau trouble au bout. Et c'est dans cette goutte d'eau que j'ai vécu dix ans, comme un être au sang froid, comme un protégé aveugle!

« Seules les nuits m'apportaient quelque soulagement. La veilleuse au plafond brûlait jusqu'au petit jour. A force de la fixer, elle devenait énorme, éclatante, éblouissante. Cette flamme vacillante m'aveuglait. Je finissais par m'endormir...

.....
« ...Il y avait aussi l'eau des water-closets qui bouillonnait à des intervalles réguliers dans les tuyaux. Ce bruit emplissait toute ma cellule, résonnait dans ma tête avec fracas, comme une chute d'eau. Je voyais des montagnes. Je respirais l'air des sapins. Je voyais une branche prise entre deux pierres et qu'un remous faisait aller et venir. Mais à la longue je m'habituai à ce dégorgement inat-